



HAL
open science

Je mets encore un mot sur ce collier

Benjamin Balloy

► **To cite this version:**

Benjamin Balloy. Je mets encore un mot sur ce collier. *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 2022, 33, pp.144-157. 10.4000/gradhiva.6167 . hal-03560433

HAL Id: hal-03560433

<https://hal.science/hal-03560433>

Submitted on 25 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

33 | 2022

Wampum : les perles de la diplomatie

Je mets encore un mot sur ce collier

Manuscrits anonymes rédigés vers 1726, présentés par Benjamin Balloy

Benjamin Balloy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6167>

DOI : 10.4000/gradhiva.6167

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2022

Pagination : 144-157

ISBN : 978-2-35744-133-0

ISSN : 0764-8928

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Benjamin Balloy, « Je mets encore un mot sur ce collier », *Gradhiva* [En ligne], 33 | 2022, mis en ligne le 02 février 2022, consulté le 07 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/6167> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6167>

Je mets encore un mot sur ce collier

Les deux documents qu'on présente ici proviennent de reliquats de saisies révolutionnaires, rassemblés sous le Second Empire avec d'autres rapports manuscrits relatifs au ministère de la Marine du début du règne de Louis XV. La première pièce est un mémoire anonyme, concernant les usages et les modalités de fabrication des perles wampum, ou «porcelaines», rédigé vers 1726, vraisemblablement en France et à la demande des autorités. S'y trouve intégré le texte d'un second mémoire, transmis par un correspondant, également anonyme, depuis la «Nouvelle Yorck». Le second document est une transcription des «paroles» ou discours prononcés par au moins deux orateurs iroquois anonymes devant le marquis de Beauharnois à Montréal en 1726. Ce dernier accueillait la délégation des Iroquois des cinq villages et celle des chrétiens de la mission voisine du Sault-Saint-Louis, en qualité de gouverneur de la Nouvelle-France, succédant au défunt marquis de Vaudreuil.

À chacune des parties du discours adressé au représentant du roi («Louis mon Père qui m'a toujours aimé», f° 39) correspond l'ostension et le transfert d'un «collier» ou wampum, chargé d'en articuler plus spécifiquement le sens. De nombreux autres exemplaires de ces discours, transcrits et conservés dans les Archives nationales, attestent de l'attention

prêtée par les Français à cette forme. Derrière le style orné de la transcription, on perçoit toutefois la voix de l'orateur, et une conception iroquoise de l'efficacité du discours scandé par des «colliers», à travers notamment des métaphores dont les anthropologues ont pu montrer le formalisme cohérent.

Pris ensemble, ces deux documents offrent une vue complémentaire des façons dont les Français ont largement appréhendé ce type d'artefacts, caractérisations que n'auraient pas forcément partagées les Amérindiens producteurs de ces paroles: d'un côté, l'effort pour conceptualiser la diversité apparente des fonctions remplies dans les contextes autochtones (monnaie diplomatique, parure, symbole d'engagement, mémoire des traités, matérialisation d'articles ou de clauses, etc.); de l'autre, l'intégration des wampums dans les pratiques diplomatiques des Français, et notamment les pratiques d'écriture, depuis le XVII^e siècle. Car, voilà en définitive l'implicite: les wampums seraient une forme d'écriture inaboutie et inefficace. Les transcriptions diplomatiques, tout en signalant la structure par «collier» du discours, restent beaucoup mieux archivées que les colliers éventuellement transmis avec, attestant de cette conception ambivalente. L'analogie souvent avancée avec le document écrit – transmettant de façon impersonnelle mais stable un contenu d'information – et présumée évidente n'est peut-être qu'un trompe-l'œil; elle passe en tout cas largement à côté de la dimension étroitement personnelle du lien qui s'établit entre la parole et les wampums. Ramener les wampums à une parole matérialisée laisserait alors dans l'ombre une diversité de rapports plus riches entre l'objet et l'énoncé.

Plutôt que de faire du wampum une *représentation* dérivée ou la simple *mimesis* d'une parole, ne faut-il pas aussi tenir compte de ce que les wampums – assemblés, montrés, suspendus à une corde, déposés, conservés – font à la parole? S'interroger sur le type d'instrument de parole qu'ils sont, sur le type d'efficacité dont ils sont crédités, c'est s'interroger sur le cadre d'interaction que le wampum et la parole instituent conjointement. Les métaphores iroquoises – essuyer les yeux, nettoyer la natte, habiller le défunt, ouvrir le gosier, entretenir le chemin... – énoncent peut-être réellement ce qu'elles effectuent? C'est finalement la nature des relations négociées entre ceux qui se trouvent ainsi reliés – allocutaires, énonciateurs, communautés représentées, tiers évoqués, morts et vivants – qui reste largement à analyser.

Mémoire concernant les colliers de porcelaine des Sauvages, leurs différents usages, et la matière dont ils sont composés.

Manuscrit anonyme rédigé vraisemblablement à Paris, vers 1725.

Tiré de: *Recueil de pièces diverses, la plupart relatives à l'histoire de la première moitié du règne de Louis XV.*
V-VIII Marine et Colonies (1667-1735). Paris, BnF. Département des Manuscrits. NAF 2550, f. 24 r à 27 r.

Memoire concernant les Colliers de
Porcelaine des Sauvages, leur Différence
Vierge, et la manière dont ils sont composés.

Les Sauvages de l'Amérique Septentrionale ont été de tout temps dans l'usage de se servir de Colliers tant pour les ornemens que pour traiter les affaires de leur nation; ces Colliers sont si nécessaires à ceux qui traitent d'affaires au nom des nations qu'on n'ajouteroit aucun foy à leurs paroles si véritablement ils ne presentoient à celui avec lequel ils ont à traiter un Collier qu'ils étendent devant luy; après le discours fini, le Sauvage auquel on s'adresse prend le collier et en remet un autre à la place pour faire sa réponse.

S'il se trouve plusieurs propositions à faire il en presenté autant de Colliers ou autant de branches de porcelaines.

Quand il s'agit d'affaires de conséquence en sur lesquelles il est important que le Conseil de la nation délibère la réponse ne se fait point le même jour.

Outre les Colliers que l'on donne pour affaires générales et publiques, on en presente aussi pour négocier les affaires secrètes.

Ces derniers se nomment des Colliers sous terre parce qu'ils s'adonnent en particulier.

Si le Sauvage auquel l'on veut faire des propositions de cette nature ne veut point luy écouter, il vend le collier sur le champ et le fait même quel que soit après avoir reflecté pendant deux ou trois jours à ce qu'on luy demande; mais s'il vend un autre Collier en échange on peut faire entièrement fond sur luy.

On donne encore des Colliers pour empêcher une nation de manger la mors d'un de ses Sauvages sans la participation de celle qui envoie le Collier. Celui qui l'a porté dit au presentant qu'il lie les jambes du mors, et pour lors la Nation offensée n'agira point sans en avertir celle qui a envoyé le Collier.

Les Colliers qui sont donnés aux Sauvages pour affaire de la nation sont gardés par un des anciens chefs du Conseil et souvent après 20. années et plus ils viennent représenter le Collier qu'on leur a donné pour vous faire ressouvenir de votre parole ou vous reprocher que vous y avez manqué.

Les Iroquois qui sont dans contestations les plus habiles de tous ceux de l'Amérique Septentrionale et qui avant l'arrivée des Européens s'avoient donné à s'en vendre entièrement les maîtres en détruisant toutes les nations qui refusoient de s'incorporer avec eux et de prendre leurs armes et leur nom n'ayant jamais voulu d'alliés? sont des amateurs de Colliers pour la nation ce qui leur donne le moyen de faire réussir leurs affaires pendant que les autres nations qui n'ont point tant de prévoyance qu'ils sont souvent hors d'état de pouvoir traiter avec personne sans de Colliers.

Ces Colliers sont formés de grains faits de coquillages blancs et blancs; les plus ordinaires ont 2. pieds quelques pouces de long et 2. doigts de large; les grains sont enfilés avec

de petites Lammieres de peau des deliées, et les Sauvages s'ornent sur ces Coliers avec des grains
de ces deux couleurs des figures et des compartimens a leur mode, les grains ne sont point
exactement ronds et sont que deux a d. lignes au plus de long et un peu plus d'une de large.

Les Sauvages se servent aussi de ces Coliers pour leur servir d'ornement en les pendans a leur
Col. Ils en font aussi d'autres qui sont étendus par le milieu pour les passer au col, ils en font
encore des Oranetes larges de 4. pouces au moins qu'ils mettent sur leurs poignets.

On peut voir de ces Oranetes sur un de ces Coliers dans le Cabinet de M. le Roy d'Orléans.
La Sorcelaine employée soit en Coliers soit en Oranetes en est entrée avec celui à qui elle
appartient.

Des Coquillages dont se font les Graines de Sorcelaine.

Les François a leur arrivée a l'Amérique ont donné le nom de Sorcelaine, aux grains
qui forment les Coliers des Sauvages.

On sçavoit que ces grains étoient faits de Coquilles travaillées par les Sauvages qui
habitent le bord de la mer d'entre les Golfe du Mexique en remontant au Nord; mais
on ignoroit de quelles Coquilles ils se servoient on à appris par la suite que les grains
blancs se faisoient des Coquillages de Lambies mais d'une espèce différente de ceux que
l'on trouve autour des Isles du vent. Les grains blancs sont les plus communs mais on
reste dans la même ignorance par rapport a la Coquille dont on formoit les grains
bleus.

On à été a la Nouvelle York pour en être instruit et on à vu en 1725.
le mémoire cy après.

Mémoire.

Lorsque les Européens abordèrent aux Côtes de l'Amérique Septentrionale
les Sauvages avoient un Coquillage du genre de ceux que l'on nomme Lambies
mais quatre fois plus petites et qu'ils ramassoient au rivage de la mer le long de la
Côte de la Longue Isle ces sortes de Coquillages sont devenus si rares qu'il à été
jusqu'à présent impossible d'en avoir.

De la partie la plus épaisse du Coquillage les Sauvages en faisoient avec un
travail inconcevable les grains de Sorcelaine blancs qu'ils préparoient sur la
pierre et qu'ils perçoient au que l'on dit avec le Silex, mais après la venue des
François ils se sont servis d'un foret d'acier pour les percer. Cependant quelques
habiles que puisse être un ouvrier il est impossible qu'il s'en par jour plus de 20. a 25.
grains de Sorcelaine.

Quant aux grains de Sorcelaine bleus les plus estimés et les plus recherchés sont

ceux qui ont les ptua noirs, la plus grande partie se fabriquoit autrefois a Rhod. J'ai vu
à So. Lieux environ de la nouvelle York ou les travaillois de la même manière que
les grains de porcelaine blanche, mais ils étoient formés d'un autre coquillage et il n'y
avoit que la partie des lèvres de la coquille et soit le poinçon d'attache qui peut servir
à former ces grains bleus, on trouve de ces sortes de coquilles des quantités prodigieuses
le long des côtes de la nouvelle York.

On fait venir à présent les Lambies des Isles de l'Amérique. Les Indiens en font
plusieurs ouvrages qui leur servent d'ornement qu'ils portent aux Oreilles, aux narines,
et au nez, les porcelaines longues que l'on a appelé pipes peuvent avoir environ trois
pouces de long elles sont rondes et percées en long et ressemblent parfaitement à un
morceau de canon de pipe à fumer.

Les Sauvages font encore pour le même usage avec ces mêmes coquillages des
morceaux ronds de toutes grandeurs et qu'ils gravent à leur manière.

On trouve des Lambies de cette espèce une infinité aux Isles Françaises de l'Amérique,
et particulièrement à la Côte de St. Domingue.

Il se trouve présentement à la Nouvelle York des gens qui travaillent les Lambies
aussi bien que les Indiens.

On a vu en France en 1726. des Coquilles dont on fait la porcelaine bleue et sur
lesquelles on a fait les observations qui suivent.

Description des Coquillages

don les échantons pour les grains de couleur
Cohière.

La Coquille dont se forment les grains de porcelaine bleue et que l'on a envoyés des
Cotes de la Virginie en un Coquillage Ordinaire du genre des coquilles vides légères, est
une espèce de Saturee semblable à celles que les Normands nomment Venet et les
Provençaux Chorines.

Le Coquillage est en dehors d'une espèce d'Épiderme de couleur de gris de fer et
verdâtre ayant quelque fois des taches rouges, sous cette première peau en une couche
ou moins de demi ligne d'épaisseur formée d'une matière spinale semblable à celle de
la Mame un peu dure et que l'on coupe facilement.

Le staton de ces sortes de Satures lorsqu'elles sont formées forme une espèce de coque
long plus ou moins large aux unes qu'aux autres, le ligament ou la peau de l'attache
qui joint les deux pièces ensemble est long et couleur de Maron noir lorsque le poinçon
en est retiré.

La Coquille développée ou l'Épiderme en de la Mame qui la couvre en aussi
dure qu'aucun autre coquillage elle est alors d'un gris blanc sale qui devient
blanc à mesure qu'on la développe et il n'y paroît que des traits noirs marqués
sans

sance néanmoins aucunes rides .

Le fond de la partie intérieure en de couleur de blanc de lait les noues par les quels le poisson est attaché aux deux pièces sont ordinairement gris blancs, à l'extrémité des levres de la coquille est canelée environ de la largeur d'une ligne, dans les coquilles grandes est bien formée le bord en d'un travers de doigt de couleur bleue comme tirant sur le violet

La structure du bord varie dans toutes les additions qui ont agrandi la coquille à mesure qu'elle s'augmente.

La lime et les forêts les mieux acérées ne peuvent travailler à percer ces coquillages qu'avec bien de la peine encore sans il y aporter beaucoup de précaution.

Puisque l'on puisse dire on n'a pu percer avec le silex les grains des anciens coliers qui ont trois lignes de long et qui ont le trou par tout également ouvert et un morceau de silex de cette longueur n'auroit pu résister et se seroit cassé au moindre effort il falloit donc de nécessité que les Indiens se servissent d'autres choses pour percer leurs perçoirs puisque l'usage du fer et de l'acier leur étoit absolument inconnu.

Il falloit encore une patience extrême pour travailler les grains de sordaine tant blancs que bleus les sauvages les respient sur la pierre avec le sable, ils pouvoient aussi les arrondir et les rendre doucement mais ils devoient auparavant percer les grains sans quoy il leur auroit été impossible d'en venir about après qu'ils auroient été arrondis et polis.

Ce coquillage se perce beaucoup plus facilement et long qu'en travers d'une autre manière il seaille aisément et même pour ne point éclater les grains il faut se servir de forêts de fer sans eau ny huile pour ne point faire de pâte qui puisse engorger le trou du grain et le forcer, et pour les séparer il faut se servir d'une petite Sic d'acier avec quoy on en vient bien mieux about qu'avec la lime et il trouve quelle peine estre.

Par l'expérience qu'on a faite les mêmes Coquilles donnent également la perçoirs blanche et la bleue, ainsi l'auteur du mémoire de la nouvelle York se trompe quand il marque que les grains de ces deux forêts de couleurs proviennent de différentes espèces de coquillages.

N. Il y a lieu de croire qu'il y travaillaient ces coquilles aussi tost qu'on en avoit le poisson de ordinaire elles sont bien plus tendres et par conséquent plus facile à percer, c'est ce qui a donné lieu aux sauvages de le faire seulement avec le silex

Paroles des Sauvages Iroquois à M. Le Marquis de Beauharnois
lorsqu'ils le virent pour la première fois et qu'ils pleurèrent la mort
de feu M. le Marquis de Vaudreuil en 1726 à Montréal

Manuscrit anonyme rédigé au Canada, en 1726.

Tiré de: *Recueil de pièces diverses, la plupart relatives à l'histoire de la première moitié du règne de Louis XV.*
V-VIII Marine et Colonies (1667-1735). Paris, BnF. Département des Manuscrits. NAF 2550, f. 36 r à 45 r.

Paroles des Sauvages Iroquois

à M. Le Marquis de Deaubarnois lorsqu'il le virent pour la première fois et qu'il le glorifiait la mort de M. le Marquis de Vaudrouil en 1726. à Montréal.

1.^{re} Parole à 1.^{er} Collier.

Mon Père, tu nous vois aujourd'hui pour la 1.^{re} fois, et tu nous vois dans la douleur et l'affliction et la chose ne peut être autrement après le malheur qui nous en arrive. Sans doute que ta douleur égale la nôtre, puisque la perte que nous avons faite par la mort de notre père Ononotio en commune et aux François et à nous autres Sauvages; Comment te pouvoir parler aujourd'hui sur un tel sujet, et comment faire pour te faire sentir jusqu'où sont nos regrets la douleur nous met hors d'état de pouvoir t'entretenir, et elle doit aussi t'empêcher de pouvoir nous entendre, nous devons cependant rendre ces dernières devoirs à un père qui nous aimoit tant et auquel nous étions si fort attachés et c'est à toy notre père qui as été choisi pour lui succéder que je dois faire connaître les sentimens que j'avois avec toute ma nation, et pour ce très bon père que la mort vient de nous enlever, mais afin que tu puisses m'écouter tranquillement j'etray de bouche par ce Collier les Outils que ta douleur avoit fermés pour toutes les choses de ce monde j'etray les yeux de tes larmes ou du couteur de pain long temps avec abondance afin que tu puisses me regarder d'un oeil doux et favorable, et je trouve ce langage le plus à fin qu'il n'en doctes que des paroles de paix et de consolation telles que doivent être celles d'un père pour ses enfans.

2.^{re} Parole à 2.^{er} Collier.

Mon Père, il y a long temps que je connois le père que je pleure aujourd'hui chez M. de Vaudrouil j'etray suis à la manière dont il nous gouvernoit et il étoit aussi chez nous coutumier il m'aime et je l'aime, ainsi je ne saurois être trop sensible à sa mort et le maître de ta vie n'avoit pas voulu nous punir il nous l'a conservé.

plus longtemps. Si nous avions eu pouvoir en être écoutés nous aurions offert plusieurs de nos vies à fin que la punie en fût prolongée, nous eussions combien cela nous eût été avantageux, mais ces aveux raison qui nous regardent de la mort comme un châtiement que le maître du Ciel avoula exercer sur nous il ne vint cependant pas nous punir toujours, il remua à la place de celui que nous avons perdu pour nous consoler, & si tache donc que nous uiderions uos douleurs, prenez l'esprit du bien que nous regrettons, anime de ce esprit toutes les paroles & ces actions, & aime votre enfant autant qu'il les aimoit, voilà ce que j'ai dit par ce Collier.

3.^e Parole à 3.^e Collier.

Mon Pere, le premier devoir que j'ai été obligé de rendre au Pere que la mort vient de m'interire & de faire en sorte que la reconnaissance que j'ai de tout ce qu'il a fait pour moy dure autant que durera son nom, car la mémoire, je la porteraij jusqu'au Tombeau, & par une Succession continue elle passera jusqu'aux petits Enfants de vos petits Enfants & au delà, & à fin que la posterité la plus reculée sache que j'ay perdu un pere qui avoit dû toujours vivre, & l'esprit qui gouverne tout ueroit pas ordonné que tous les hommes mourussent, je vien avec ce Collier rendre à son corps les honneurs funebres que je luy dois, j'y apporte un Diamant précieux que je reprend sur son corps pour le préserver de la corruption commune à tous les hommes, je le couvre d'un habit précieux & riche pour qu'il soit aussi distingué parmy les morts qu'il l'étoit parmy les vivans, & sur son Tombeau je leve un marbre sur lequel je grave en caracteres ineffaçables toutes les nobles qualités qu'il avoit & toutes les belles actions qu'il a fait, & par la voye de ses descendans apprendront combien il meritoit l'amour & l'admiration de toutes les nations, & combien il en avoit effectivement aimé & respecté.

4.^e Parole à 4.^e Collier

Mon Pere, écoutez moy j'estimé, vous vous souvenez d'us dans toutes sortes de circonstances le bien que je regrette aujourd'huy & moy dans la guerre & et dans la Paix, & par tout il a été mon pere, ces pouvoirs que les pleurs que je luy donne sont justes, le Demon de la guerre m'avoit renversé l'esprit & m'avoit fait faire les extravagances que vous voyez & dire au 10^e qu'il est son Jura, mon pere de fin m'avoit rendu sage en me donnant le foin comme son luy

paix a leuor Esfance et n'avoit domé de l'Esprit que je n'ay pas perdu
 depuis cetaur la, il avoit icy toute la terre brüillée il a Sibien deus unuiger et gagner
 tous les esprits qu'il avoit touz tranquillisé tant il avoit de Jugens et qu'il aimoit les
 bonnes affaires, il avoit planté dans ces Terres l'Arbre de la Paix, ce Arbre y avoit
 chaque année depuis cetaur la il en devenu si haut qu'il portoit des branches jusqu'au
 ciel depuis cetaur la il avoit une brüitable et a l'Espeuve de tous les orages, tantes
 fer rains sous profüdes dans la terre, C'en sous l'ombre épaisse de ces arbre de
 pais que toutes les nation es s'induoient tous les ans pour voir leur peres, et toutes
 se regardoient la dans un lieu de dures si parmy nous autres Sauvages nous
 avions les uns les autres quelques difficultez étoit devant nostre peres communs que
 nous les agitons et nous les faisons toujours l'arbitre, et toujours il arrivoit
 que nous nous en retournions dans chauncun de nos Villages a content de ce qu'il avoit
 décidé. Nostre peres des jours teprir s'en user avec nous de la sorte a pouz les honorer
 a rendre table de plus en plus l'Arbre de Paix qu'il a planté, et a ne pas souffrir
 que qui que ce soit en coupe la moindre petite raine, que nous te presentons ce

Collier

5. Parole a 5. Collis.

Mon Pere depuis les jours de M. de Naudvüit nous vivions dans
 l'obscurité et les tenebres nous ne voyons plus aucun de ces beaux jours clairs et
 serains où un soleil brillant s'élevait sur nos terres, et donnoit à nos Campagnes une
 fécondité qui rendoit nos récoltes abondantes, nous sommes arrivés à nos usages inutiles
 nous n'avons pu rien régler ny prendre aucune résolution dans nos Consiils, et
 il ne nous en plus possible d'entrer dans aucune affaire de conséquence, lorsque
 les autres nations viennent dans nos villages pour en traiter avec nous en le moyen
 que cela soit autrement qu'avec par les mains de celui qui étoit nostre peres, nostre
 guide et nostre lumiere nous nous sommes dans une nuit obscure, Mon Pere par
 le Collier que je te presente aujourd'hui je prens le soleil le plus beau dans le bon
 milieu pour l'attacher sur ta grande Cabane, afin que regardant dans ceste
 de ce costé là yz trouve toujours les mêmes lumières qui nous éclairer pendant la
 vie du peres que je regrette si fort.

6. Parole a 6. Collis.

Mon Pere quand l'affliction est grande est qu'on est pour ainsi



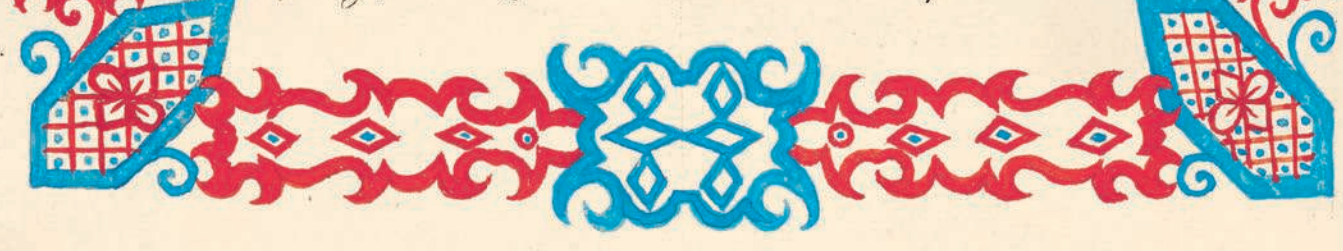


dire moyé dans la douleur ou en esprit sensible aux choses de cette vie et d'icelluy ne pouvoit
 qu'à soy l'on d'aimerou ainsi les vintes jours dans l'amarume de dou leur jusqu'au moment
 ou celui qui regrette tout vouloir y mener fin, mais les hommes véritablement hommes
 doivent avoir une force d'esprit qui les mette au dessus des l'incertains des choses
 de la vie, et un courage que les plus grande malheur ne puissent abatre je sçay
 que vous avont toy et moy des enfans et des neveux ala conservation desquels nous
 devons travailler, estoit en agissant des concertes avec des fins mon pere qui nous avont
 toujours procuré le bonheur des uns et des autres mais comme venir abous à puis
 de trouver les moyens de pourvoir a leur securité et ala tranquillité de leur vie
 * ^{mon pere} puis que le feu de son conseil toujours allumé dans cette ville se trouve aujourd'huy
 éteint par son mort, en donc pour rallumer ce feu où arie auprès de luy je
 deliberois avec luy sur les affaires les plus importantes, que je presenté et sollicité
 et en même temps je me toy de la sorte timide de son sang depuis le jour où
 il s'en est allé afin qu'il soit et belle comme elle a toujours été tandis qu'il vivoit
 je puis m'y avoir auprès de toy avec les mêmes joies que je m'y mettois tous les
 ans a des cotes.

7. Parole et 7. Collio.



Mon Pere, plus on à goûté la douleur d'un bonheur constant, plus
 l'on se trouve deuoit le lorsqu'on devoit tout d'un coup malheureux, dans
 se voir et sans appuy, voilà l'état où je me trouve aujourd'huy, je suis
 comme un enfant qui a près avoir sucé plusieurs mois le lait d'une bonne
 nourrice croissoit avec sçait et se formoit un tempérament vigoureux, et qui
 se voit subitement réduit au danger prochain de perdre la vie par la mort trop
 précipitée d'une si bonne mere, ces enfans meuroit effectivement si ce n'est
 qu'il apparissent et qui l'aiment tendrement ne luy procuroient promptement un
 secours dont il ne peut se passer a cause de la foiblesse de son âge Louis mon
 pere qui m'a toujours aimé avec piété de moy et avoula me rétablir dans mon
 premier état en se faisant s'occuper au pere qui faisoit tous mon bonheur, le
 chemin par où se doit passer pour arriver au feu de toute ces enfans et
 pour les gagner en fraies suis le sans tearter ny à droite ny a gauche que
 jamais il ny croisse aucune bronnaie qui puisse le rendre moins praticable, et
 qu'on n'y rencontre aucune pierre qui nous empesche d'aller facilement d'un vers
 l'autre pour y parler d'affaires et les entretenir bonis et pour nous dire l'un à



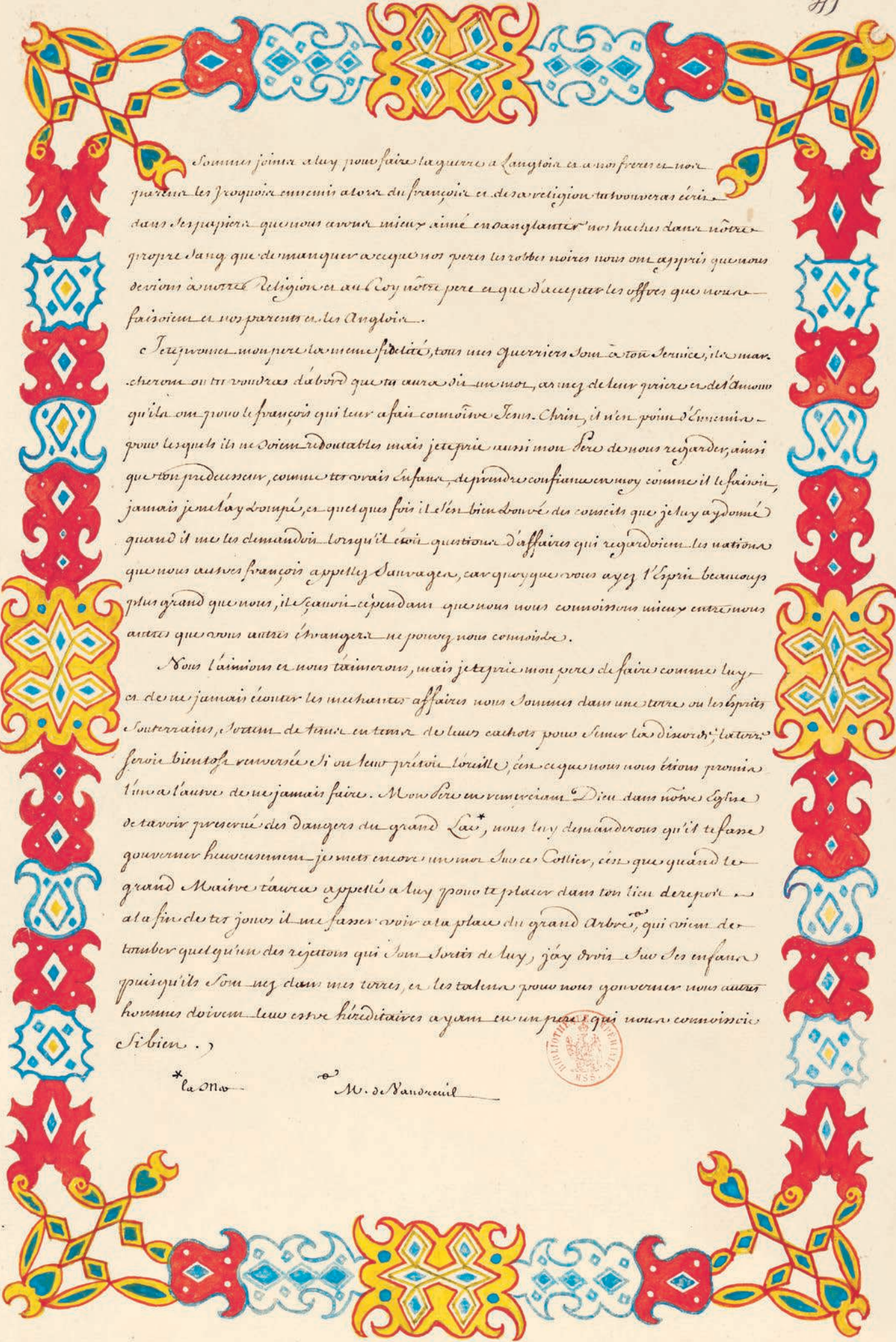
l'autre que nous nous aimons.

8. Parole et 8. Collio.

Mon Pere, tu me vois icy avec un des petits nombres de mes
 neveux de nos cinq Villages la difficulté des chemins ne pas permis de venir
 devant toy a tous ceux qui l'auroient souhaité mais je te parle au nom
 de toute ma nation, tous nos vieillards que le grand age ou leurs infirmités
 obligent d'être toujours sur la route, tous nos jeunes gens et nos guerriers
 qui courent apres les bestes dans nos bois, on qui sont allés de Sanger
 de nos Ennemis, toutes nos femmes qui sont occupées a la culture de leurs
 terres tous jusqu'à nos petits Enfans qui sont encore a la mamelle non
 sur tout ce que je t'ay dit qu'un même sentiment, tous versent également des
 larmes sur le corps du pere qu'ils ont perdu tous te prient par ma bouche
 de te souvenir toujours qu'il les ainois tendrement, ils attendent de toy la
 même chose en te promettant la même fidélité et te même attachement
 qu'ils ont eu pour luy.

9. parole et 9. Collio des Troquois de la mission du Sault St. Louis.

Mon Pere, ma foy et ma Religion qui est la même que la tiennne
 m'apprennent qu'il ne faut pas trop s'affliger de ce qui nous arrive de facheux
 dans la vie parce que n'étant sur la terre qu'un passage nous devons être
 soutenus par l'esperance du bonheur éternel que nous ayons promis de nous autres
 Chrétiens le maître du Ciel et de la terre mais quoy que nous souffrons avec nous-mêmes
 la terre sous les ordres de l'arbitre de nos vies nous ne pouvons nous empêcher d'être
 aussi sensible que nous devons a la perte que nous avons fait par la mort de
 notre pere, et Dieu qui est juste ne scauroit desapprouver nos regrets nous étions
 accoutumés depuis un grand nombre d'années a son gouvernement plein de
 douceur et de bonté pour nous autres ses enfans, et pour sa de courage contre ses
 Ennemis et les nôtres, nous luy étions inviolablement attachés par des liens plus
 forts et plus étroits que ceux de la chair et du sang, nous luy en avons souvent
 donné des preuves qu'on ne peut démentir, quand on a cause de l'amour que nous
 avons toujours eu pour notre religion et pour le Roy notre pere nous nous



Et comme jointa a luy pour faire la guerre a l'Anglois et a nos freres et ne-
 phains les Anglois ennemis a l'oy du francois et de la religion tu trouveras écrit
 dans des papiers que nous avons mis en Angleterre nos haches dans nostre
 propre sang que de manquer avecque nos peres les rothes noires nous ont appris que nous
 devions à nostre Religion et au Roy nostre pere et que d'accepter les offres que nous
 faisoient et nos parents et les Anglois.

Je te donne mon pere la même fideité, tous mes guerriers sont à ton service, ils mar-
 cheront ou tu voudras d'abord que tu aura dit un mot, car neq de leur priere et de l'annon
 qu'ils ont prou le francois qui leur a fait connoître Jesus. Christ, il n'en point d'ennemi
 pour lesquels ils ne soient redoutables mais je te prie aussi mon pere de nous regarder, ainsi
 que ton predeceseur, comme tes vrais enfans, de prendre confiance en moy comme il le faisoit,
 jamais je ne l'ay trompé, et quel que fois il l'en bien donné des conseils que j'eluy ay donné
 quand il me les demandoit. Lorsqu'il étoit question d'affaires qui regardoient les nations
 que nous autres francois appellez Sauvages, car quoy que vous ayez l'Esprit beaucoup
 plus grand que nous, il s'en avoit cependant que nous nous connoissions mieux entre nous
 autres que nous autres étrangers ne pourroy nous connoître.

Nous l'aimons et nous taxerons, mais je te prie mon pere de faire comme luy
 et de ne jamais écouter les mechantes affaires nous sommes dans une terre ou les esprits
 souterrains, sortent de terre en terre de leurs cachots pour semer les discordes, les ter-
 rens bien tost renversés si on leur prouve tort, c'est ce que nous nous étions promis
 l'un a l'autre de ne jamais faire. Mon pere en remercia Dieu dans nostre Eglise
 de avoir préservé des dangers du grand Lac*, nous luy demanderons qu'il te fasse
 gouverner heureusement je mets encore un mot sur ce Collier, c'est que quand le
 grand Maître t'aura appelé a luy pour te placer dans ton lieu de repos
 a la fin de tes jours il me fasse voir a la place du grand Arbre, qui vient de
 tomber quel qu'un des rejetons qui sont sortis de luy, j'ay trois sur ses enfans
 puisqu'ils sont nez dans mes terres, et les talents pour nous gouverner nous autres
 hommes doivent leur estre héréditaires a yam en un pays qui nous connoisse
 si bien.

* la Ono — M. de Sandreuil

